



Appel à contributions pour le numéro thématique

Les étudiant·e·s africain·e·s et la fabrique d'un monde postcolonial : circulations et transferts (1960-2020)

Coordinateurs

Anton Tarradellas (Université de Genève)

Romain Landmeters (Université Saint-Louis – Bruxelles)

Depuis l'Antiquité, les étudiants africains n'ont cessé de voyager pour rejoindre ou créer des lieux d'enseignement. Ils se sont d'abord rendus à Alexandrie pour son inépuisable bibliothèque. Puis, lors de l'expansion de l'Islam, des savants itinérants emmenaient leurs disciples ou les envoyaient dans des écoles coraniques. Des étudiants partaient alors pour l'université Karawiyyin à Fès ou celle d'Al-Azhar au Caire, d'autres rejoignaient les centres intellectuels de Tombouctou, Gao ou Kano. À la fin du XV^e siècle, dès les premiers contacts avec les navigateurs portugais, des princes du royaume du Kongo furent envoyés au Portugal et pendant la période de la traite transatlantique, de jeunes esclaves furent acheminés en Europe pour devenir enseignants, administrateurs ou pasteurs. Durant la colonisation, la mobilité étudiante s'est encore développée, puisque la formation dans les métropoles impériales constituait souvent la seule option pour faire des études supérieures. Enfin, cet attrait pour les études à l'étranger s'est renforcé après les indépendances, lorsque de grands programmes de bourses étatiques et privées ont participé à l'institutionnalisation et à la pérennisation des mobilités étudiantes africaines. Aujourd'hui, plus de 500 000 Africain·e·s étudient en dehors de leur pays d'origine, ce qui en fait les plus mobiles au monde.

Étudier l'impact des mobilités étudiantes

Comme en témoigne cette longue tradition des voyages pour études, les circulations étudiantes africaines constituent un phénomène important dans l'histoire du continent. La construction des savoirs et des pratiques scientifiques, culturels ou politiques en Afrique est en effet intimement liée à ces mobilités d'études. Les étudiant·e·s elleux-mêmes ont joué un rôle souvent décisif dans le dialogue sans cesse redéfini entre l'Afrique et le reste du monde. Ce fut particulièrement le cas à partir de la décolonisation, lorsque ceux·celles-ci ont été mis·es au service de projets de construction de nouveaux États. La multiplication des destinations d'études et du nombre de départs leur a ensuite permis de créer des contacts durables entre leur continent et un nombre toujours croissant d'autres régions du monde, initiant et développant ainsi des dynamiques de mondialisation.

L'importance du phénomène des migrations africaines pour études a suscité depuis une vingtaine d'années un intérêt croissant de la part des chercheur·e·s en sciences sociales. Trois grandes tendances dans ce domaine de recherche se dégagent. La première s'est focalisée sur les parcours des Africain·e·s dans les – anciennes – métropoles coloniales, mettant l'accent sur l'analyse de trajectoires individuelles ou collectives et sur les mobilisations étudiantes dans le combat anticolonialiste. Un deuxième courant historiographique s'est constitué suite à l'ouverture des archives des anciens pays du bloc soviétique et a produit de très nombreuses

recherches sur la formation des élites africaines à l'Est. Enfin, les trajectoires des étudiant·e·s africain·e·s ont été étudiées dans le contexte de la mondialisation, le plus souvent à travers une démarche sociologique ou anthropologique.

Ces trois approches mériteraient de se rencontrer. Il existe par exemple peu de travaux transversaux qui mettent en écho les parcours d'étudiant·e·s parti·e·s à l'Est et à l'Ouest pendant la Guerre froide. En outre, certaines destinations majeures restent peu étudiées (les États-Unis et la Chine notamment) et les mobilités entre pays africains sont également mal connues (à l'exception des circulations dans le contexte des « années 1968 ») tout comme les circulations vers d'autres pays du « Sud ». Enfin, trois thématiques importantes mériteraient d'être mieux connues : l'impact des mobilités étudiantes sur les contextes africains (sur la construction des États postcoloniaux, l'émergence d'élites nationales, la recomposition de communautés locales, etc.), la généalogie historique des mobilités « mondialisées » actuelles et les profils et expériences de mobilités des étudiantes africaines.

Partant de ces constats, ce dossier thématique de la revue *Diasporas* se propose de décroiser l'histoire des étudiant·e·s formé·e·s à l'étranger et de réunir des contributions croisant les perspectives déjà éprouvées et proposant des optiques nouvelles. Concrètement, l'objectif est d'étudier l'impact de la mobilité de ces étudiant·e·s africain·e·s sur la construction des États et des sociétés en Afrique et sur l'évolution des relations entre l'Afrique et le reste du monde depuis les indépendances. Par le biais de l'analyse de ces mobilités, nous souhaitons donc évaluer le rôle joué par les étudiant·e·s africain·e·s sur l'émergence de l'Afrique postcoloniale et sur les processus de mondialisation. Pour en rendre compte, deux axes de recherche principaux sont proposés aux contributeur·rice·s : suivre les circulations des étudiant·e·s et identifier les transferts que celles-ci ont produits.

Suivre les circulations

En tant que phénomène s'exerçant « entre les États-nations, mais aussi au-dessus, au-delà et en deçà de ceux-ci »¹, les mobilités étudiantes sont envisagées avant tout comme un phénomène transnational. Nous chercherons donc à reconstituer les trajectoires des étudiant·e·s par-delà les frontières continentales, nationales ou idéologiques qu'ils ont traversées. Pour ce faire, nous souhaitons mettre au cœur de ce dossier l'expérience des étudiant·e·s elleux-mêmes : depuis l'instant où leur projet de départ est envisagé jusqu'au moment de leur retour en passant par leur séjour à l'étranger.

Cette option vise aussi à mettre en avant la capacité d'action et d'initiative des étudiant·e·s africain·e·s. S'il est vrai que d'importantes contingences – héritées du passé colonial, liées à la logique des blocs Est-Ouest ou à l'offre de bourses d'études – ont grandement contribué à façonner ces mobilités étudiantes, des considérations personnelles, économiques ou professionnelles ont aussi joué un rôle. Les candidat·e·s au départ étaient en effet attentif·ve·s à la qualité de la formation proposée, au coût de la vie sur place, à la possibilité de faire reconnaître ensuite leurs diplômes, aux perspectives de carrières ou au capital symbolique que telle ou telle destination pouvait leur offrir.

En suivant les circulations des étudiants, nous souhaitons aussi nous interroger sur leur rôle de médiateur·ice·s entre l'Afrique et le reste du monde. Occupant une position « d'entre deux », les étudiant·e·s ont joué le rôle de connecteur·rice·s et ont ainsi permis de forger des liens durables entre des régions parfois très éloignées. Ces connexions se sont opérées sur base de rencontres individuelles, mais aussi par la création de réseaux de sociabilité. En ce sens, les communautés d'étudiant·e·s africain·e·s à l'étranger forment une diaspora éphémère, mais fortement connectée. Celle-ci a pu mettre en relation des Africain·e·s d'un même pays ou d'une

¹ SAUNIER Pierre-Yves, « Circulations, connexions et espaces transnationaux », in *Genèses. Sciences sociales et histoire*, vol. 4, no 57, 2004, p. 111.

même région et participer au renforcement d'un sentiment d'identité, qu'il soit national, ethnique, panafricain, tiers-mondiste ou globalisé. Elle a pu donner lieu à des collaborations diverses avec des étudiant·e·s, des professeur·e·s, etc., qui se sont parfois conclues par des collaborations scientifiques, la création de programmes d'aide au développement ou des mariages.

Identifier les transferts

Les mobilités pour études mettent en mouvement des personnes, mais également des idées et des pratiques. Pour identifier ce processus de transferts, nous chercherons à savoir de quelle façon les étudiant·e·s africain·e·s parti·e·s se former à l'étranger ont participé à redéfinir et moduler la manière dont les idées circulaient entre leur pays d'origine et leur lieu d'étude. Nous souhaitons pour cela mettre en avant la dimension réciproque des mobilités pour études : plutôt qu'un simple phénomène de *brain drain* ou de « diffusionnisme éducationnel », nous les analysons comme un processus complexe ayant eu un impact aussi bien en Afrique que sur les lieux de séjour des étudiants.

Certes, les étudiant·e·s africain·e·s ont pris part à une certaine forme de diffusion de l'influence politique, scientifique et culturelle des pays dans lesquels il·elle·s étudiaient. En ce sens, il·elle·s étaient au cœur des rapports de force qui s'exerçaient entre leur pays et les anciennes puissances coloniales qui cherchaient à garder un pied en Afrique ; de même, il·elle·s étaient impliqué·e·s bon gré mal gré dans les tentatives des États-Unis, de l'URSS, de la Chine ou encore des organisations internationales (FMI, Banque mondiale) de s'implanter en Afrique. Mais les étudiant·e·s ont également permis aux États et aux sociétés africaines d'avoir une certaine marge de manœuvre face à ces interlocuteurs étrangers. En effet, les étudiant·e·s africain·e·s étaient aussi actif·ve·s dans le processus de transfert en se réappropriant les savoirs, les pratiques et les valeurs acquises au cours de leur formation et en tentant de les adapter au contexte de leur pays. Nous chercherons à savoir comment il·elle·s ont endossé – au sein de leurs États, leurs milieux professionnels, leurs familles, etc – le rôle d'agent d'intégration de dynamiques globales mises au service de pratiques politiques, économiques et sociales locales.

Pour rendre compte des mobilités étudiantes africaines dans leur diversité, nous souhaitons porter notre attention sur tous les types d'enseignement dispensés aux étudiant·e·s (universitaires, sportifs, artistiques, professionnels, militaires) ainsi que sur les enjeux liés au genre. Enfin, les approches anthropologique, sociologique et psychologique qui permettent d'éclairer l'histoire des mobilités étudiantes sont également bienvenues.

Informations pratiques

Les propositions d'articles (maximum 500 mots) accompagnées d'une notice biographique doivent être envoyées **avant le 31 janvier 2020** à Anton Tarradellas (anton.tarradellas@unige.ch). La revue *Diasporas. Circulations, migrations, histoire* accepte les propositions en français et en anglais.

Les articles rédigés seront à envoyer **avant le 30 septembre 2020** (processus habituel d'évaluation en double aveugle). Les consignes de rédaction seront communiquées aux auteurs sélectionnés.

Bibliographie indicative

- BLUM Françoise, GUIDI Pierre et RILLON Ophélie (éd.), *Étudiants africains en mouvements. Contribution à une histoire des années 1968*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2016.
- BRÉANT Hugo, « Étudiants africains : des émigrés comme les autres. Sélectivité sociale du visa et (im)mobilités spatiales des étudiants internationaux comoriens et togolais », dans *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, vol. 3, n° 123, 2018, p. 195-218.
- BRYANT Kelly Duke, « Social Networks and Empire: Senegalese Students in France in the Late Nineteenth Century », in *French Colonial History*, vol. 15, 2014, p. 39-66.
- BURTON Eric (éd.), « Journeys of education and struggle: African mobility in times of decolonization and the Cold War », in *Stichproben. Wiener Zeitschrift für kritische Afrikastudien*, vol. 18, n° 34, 2018, p. 1-17.
- DE SAINT-MARTIN Monique, SCARFÒ GHELLAB Grazia et MELLAKH Kamal (éd.), *Étudier à l'Est. Expériences de diplômés africains*, Paris, Karthala/FMSH, 2015.
- DIA Hamidou, « Globalisation et mobilité pour études » in *Hommes & Migrations*, n° 1307 : *L'Afrique qualifiée dans la mondialisation*, 2014, p. 6-7.
- EYEBIYI Elieth et MAZZELLA Sylvie, « Introduction : Observer les mobilités étudiantes Sud-Sud dans l'internationalisation de l'enseignement », in *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, n° 13 : *Observer les mobilités étudiantes Sud-Sud*, 2014, p. 7-24.
- HODGKINSON Dan et MELCHIORRE Luke, « Student activism in an era of decolonization », in *Africa. Journal of the International African Institute*, vol. 89, suppl. 1, 2019, p. 1-14.
- KATSAKIORIS Constantin, « Creating a Socialist Intelligentsia. Soviet Educational Aid and its Impact on Africa (1960-1991) », in *Cahiers d'études africaines*, vol. 2, n° 226, 2017, p. 259-288.
- MAZZELLA Sylvie (éd.), *La mondialisation étudiante. Le Maghreb entre Nord et Sud*, Paris, Karthala, 2009.
- SMIRNOVA Tatiana et RILLON Ophélie, « Quand des Maliennes regardaient vers l'URSS (1961-1991). Enjeux d'une coopération éducative au féminin », dans *Cahiers d'études africaines*, vol. 2, n° 226, 2017, p. 331-354.
- TOURNÈS Ludovic et SCOTT-SMITH Giles (éd.), *Global Exchanges. Scholarship Programs and Transnational Circulations in the Modern World*, New York, Berghahn Books, 2017.